Lausanne, Berne, etc. La France, elle aussi, malgré ses malheurs et ses ruines, nous a prouvé à plusieurs reprises son intérêt par des dons en argent ou en nature.

Sans doute, l'œuvre de l'ambulance franco-suisse est un bien petit épisode dans la grande et consolante histoire des bienfaits répandus par les sociétés de secours aux blessés. La seule signification qu'elle puisse avoir, celle du moins qu'elle a pour nous, et qui restera dans notre mémoire comme une douce et encourageante instruction, c'est que ni la bienveillance et la générosité des hommes de bien, ni la protection divine ne sauraient manquer, à qui met résolûment la main à la charrue, pour tracer son modeste sillon dans le champ immense offert ici-bas à la charité.

Le Directeur de l'Ambulance franco-suisse, étudiant en théologie à la Faculté de Genève.

WURTEMBERG

SOCIÉTÉ SANITAIRE

Cette société, fondée en 1863 après la Conférence de Genève, par le Dr Hahn, qui, depuis lors, l'a toujours présidée, est placée sous le patronage de S. M. la reine Olga. Non-seulement elle a fonctionné pendant les campagnes de 1864 et 1866, où, de l'aveu de tous, elle a obtenu d'excellents résultats, mais elle a déployé pendant la guerre de 1870-1871, entre la France et l'Allemagne, une activité tout à fait exceptionnelle, puissamment encouragée par son auguste protectrice, et sous la direction de son président, le Dr Hahn.

Immédiatement après le commencement des hostilités, non-seulement on vit se former dans le pays tout entier des sociétés de district et des comités locaux, soit de messieurs, soit de dames, re-

cueillant de l'argent et des matériaux, confectionnant des objets de pansement et organisant des locaux pour y recevoir des malades et des blessés, mais la société centrale surpassa toutes les autres en ardeur au travail et en dévouement. Une partie du beau palais construit par le feu roi Guillaume, dans le voisinage du château royal, fut mise à notre disposition par la munificence du roi, et dès lors se déploya, dans ces vastes et magnifiques locaux, une vie et une animation exceptionnelles. Des chargements entiers de toile, flanelle, etc., arrivaient par le chemin de fer et repartaient bientôt sous la forme d'objets confectionnés; 400 dames environ, des meilleures familles, travaillèrent journellement, pendant 6 à 8 mois, avec le zèle le plus désintéressé; un grand nombre de jeunes gens et de jeunes filles furent préparés par divers médecins aux fonctions d'infirmiers et d'infirmières; un corps sanitaire indépendant, représentant un total de 145 hommes, s'établit dans la vaste et splendide gare de la capitale, pour y recevoir et y soigner les malades et les blessés en passage (dont le chiffre peut être estimé à 40,000 hommes), tandis que, d'autre part, on s'occupait du bien-être des troupes valides et des prisonniers, représentant un total de plus de 100,000 hommes. Des cargaisons considérables de journaux et de livres partirent pour les divers hôpitaux de la France et du pays. L'état des recettes accuse, rien que jusqu'en décembre, 539,256 gulden 59 kr., tandis que les dépenses se montaient à 496,667 gulden 45 kr. La valeur du matériel reçu et employé pendant la froide saison, soit pour l'œuvre de l'association sanitaire, soit en faveur des troupes valides, peut être estimée à peu près à la même somme. Le Comité eut pendant 8 mois des délibérations journalières, soit 170 séances, auxquelles assistaient régulièrement tous les membres, dames et messieurs. Une feuille périodique, intitulée : *Bulletin de la Société sanitaire wurtembergeoise*, et dont le 70^{me} numéro vient de paraître, servit à entretenir les rapports nécessaires entre la Société et les divers autres comités, soit du pays, soit de l'étranger, et forme les annales de l'activité exercée par la société sanitaire pendant la durée de la guerre. Un compte rendu, qui paraîtra à la fin de l'année, donnera un résumé complet des travaux de la Société. Nous nous contenterons, par conséquent, après ce que nous venons de dire, d'indiquer ici sommairement les autres objets de son activité.

I. Outre l'instruction et l'envoi d'infirmiers et d'infirmières volontaires, la Société s'est principalement occupée de créer et d'aménager ses propres lazarets. Grâce aux dons faits par des particuliers et aux ressources dont elle disposait, la Société a pu, en fait, établir 37 lazarets, à Stuttgart, à Ludwigsbourg, à Heilbronn, à Cannstadt, à Biberach, à Kürtingen, à Reutlingen, à Hall, à Ravensburg, à Grosssachsenheim, etc., et les fournir de lits en quantité plus ou moins considérable, ce qui non-seulement soulagea grandement l'administration militaire, qui avait ses lazarets à elle, mais permit aussi de ramener dans leurs foyers tous les blessés transportables, d'éviter l'accumulation d'un trop grand nombre de blessés et de malades, et de leur mieux donner les soins nécessaires.

Les visites assidues que leurs Majestés, surtout la Reine, le Prince de Weimar, commissaire des secours volontaires, et des membres du Comité ont faites aux lazarets, doivent avoir aussi contribué à en rendre le séjour plus agréable à leurs habitants.

II. A côté des hôpitaux de la Société, on a organisé, de concert avec le ministère de la guerre, une maison de convalescence à Wildbad, destinée à faire profiter de ces bains thermaux les blessés non-seulement du Wurtemberg, mais aussi d'autres parties de l'Allemagne, et cet établissement fut fréquemment utilisé. Il fut pourvu de même, dans l'établissement orthopédique du Dr Ebner, à Cannstadt, à ce que les blessés pour qui cela était indiqué, pussent faire les exercices corporels nécessaires et subir l'action de l'électricité et du galvanisme.

III. Une branche spéciale de l'œuvre de la Société sanitaire wurtembergeoise a consisté dans des trains sanitaires convenablement organisés ; 22 en tout, pourvus de médecins, d'infirmiers et d'infirmières, furent expédiés et ramenèrent dans leurs foyers un très-grand nombre de blessés et de malades. Les souffrances d'un long transport ont ainsi été allégées, et le retour accéléré pour beaucoup d'entre eux. L'organisation de ces trains, pour lesquels le système américain adopté en Wurtemberg était particulièrement approprié, offrait des avantages si évidents, que non-seulement elle excita l'admiration générale, mais qu'elle fut prise pour modèle par presque toutes les sociétés de secours de l'Allemagne. Un des avantages qui leur donnait une supériorité sur

d'autres trains semblables créés en Allemagne, consistait en ce qu'aucun membre du personnel n'était rétribué et que, par conséquent, chacun accomplissait son service avec le dévouement que la charité spontanée est seule en état de donner.

IV. Une autre tâche de la Société fut de procurer aux amputés des jambes de bois et autres membres artificiels bien confectionnés, et plus d'un blessé a vu s'adoucir son sort grâce à ce moyen. Notre Société a été plus d'une fois généreusement secondée par la Société wurtembergeoise pour l'acquisition de membres artificiels, et par l'établissement international fondé à Bâle dans ce même but. Profitons de cette occasion pour rendre un juste éloge à l'immense activité déployée en tous sens par l'œuvre charitable de Bâle.

V. La Société sanitaire s'est également occupée de pourvoir de lectures convenables les divers hôpitaux du Wurtemberg et d'ailleurs. Nous avons envoyé en grand nombre des caisses remplies de livres non-seulement d'édification, mais aussi d'ouvrages instructifs et intéressants, auxquels nous avons joint des journaux, envois qui nous ont valu bien des témoignages de reconnaissance. Nous avons été aidés dans cette œuvre par la générosité de plusieurs libraires.

On eût difficilement trouvé un lazaret qui ne fût pas pourvu d'une bibliothèque plus ou moins riche.

VI. Nous avons aussi dû faire entrer dans le champ de nos travaux la sollicitude à vouer aux troupes valides, ne fût-ce que pour les préserver des maladies et les fortifier. Plus leur service exigeait d'efforts, plus la guerre se prolongeait, plus surtout les rigueurs de l'hiver devenaient exceptionnelles, plus aussi nous envisagions comme notre tâche de seconder l'administration militaire en travaillant de concert avec elle.

Nous avons expédié non-seulement des trains chargés de comestibles, mais surtout, et en grande quantité, des vêtements, tels que chemises de flanelle, chaussons, caleçons, camisoles, etc., etc., qui ont certainement beaucoup contribué à rendre cette dure campagne moins pénible pour nos troupes. A peine est-il nécessaire d'ajouter que, lors même que notre sollicitude portait en tout premier lieu sur nos troupes nationales, nous n'en avons pas moins, comme société internationale, fourni des secours partout où l'occasion s'en présentait. A Noël, on envoya à chacun des hommes composant la

division wurtembergeoise un petit présent, en souvenir et comme témoignage d'affection de la patrie; ce qui causa à tous une vive joie.

VII. La tâche de venir au secours de la population civile en souffrance fut dévolue à une section spéciale de notre Société; on envoya ainsi des secours dans le Palatinat, dans la Prusse rhénane, en Lorraine et en Alsace, ce qui soulagea bien des misères. Nous avons reçu à cet effet 14,001 quintaux de pommes de terre et 2,203 quintaux de fruits et légumes secs. Les secours fournis aux provinces récemment acquises, ont certainement contribué à éveiller dans leur population des sentiments plus favorables envers leur nouvelle patrie. C'est tout au moins ce qui nous a été dit à plusieurs reprises par des députations de ces provinces venues à nous, et auxquelles, de toutes les parties de l'Allemagne, on avait fourni des chargements complets de matériel de secours et de subsistances.

Des orphelins de familles alsaciennes ont également été recueillis par nous.

Une lettre de remerciement, qui nous a été adressée par 48 maires de la Lorraine, se termine par ces mots :

« L'activité que vous avez déployée a été féconde en bénédic-
« tions, et il est à espérer que ces bénédictions ne se manifeste-
« ront pas seulement sous la forme de secours. Les semences que
« vous nous avez données ne seront pas seules à germer et à croî-
« tre, la reconnaissance et l'affection, elles aussi, grandiront, dans
« les cœurs de ceux qui ont été ainsi comblés. »

VIII. A côté de l'œuvre directement accomplie par la Société sanitaire wurtembergeoise, diverses autres associations, pour la plupart en relations avec elle, ont également travaillé avec succès, et on ne peut assez se louer de leur actif désintéressement; mais, forcés d'abréger, nous ne pouvons que les désigner :

a) Comité de secours pour les troupes valides et les prisonniers en passage, à Stuttgart et aux principales stations du chemin de fer. Il avait eu à secourir, jusqu'en avril dernier, 53,000 hommes de troupes valides et 49,000 prisonniers.

b) Société de secours pour les familles des soldats partis pour la guerre. Elle a aussi soulagé bien des misères dans toute l'étendue du pays.

c) La Société pour l'amélioration du sort des classes ouvrières, aussi bien des femmes que des hommes. Rien qu'à Stuttgart, dans l'ouvroir établi en faveur des ouvrières indigentes, près de 800 ouvrières, parmi lesquelles 100 femmes de soldats, ont saisi avec reconnaissance les occasions qu'on leur offrait d'obtenir du travail.

A cette société se rattache :

d) La Société pour les volontaires, qui s'est occupée de fournir à de jeunes hommes, sans occupation, l'instruction nécessaire pour les faire admettre dans l'armée régulière.

e) L'Institution allemande pour les invalides ; étroitement liée à la Société sanitaire et abondamment pourvue de dons affluant de toute part, elle commence dès à présent à déployer son activité sérieuse et féconde.

f) La Société d'assistance pour les Allemands expulsés de France, s'est acquis un mérite spécial, vu que souvent ces pauvres gens, forcés d'abandonner tout leur avoir, arrivaient dans leur patrie dénués de tout, et avaient grand besoin d'y trouver aide et secours.

g) Citons, enfin, avec reconnaissance, la Société biblique wurtembergeoise et la Société évangélique, qui ont répandu, outre de petits traités publiés par elles, environ 80,000 exemplaires des Saintes Ecritures en allemand, en français et en arabe, avec des éditions autorisées pour les catholiques.

L'année, de juillet 1870 à juillet 1871, aura été une année bien remplie de travail et de peine, mais aussi une année riche en expériences importantes et exceptionnelles, accompagnées de bien des bénédictions.

Nous avons beaucoup agi, mais nous avons aussi beaucoup appris, et l'œuvre de charité des sociétés de secours aux militaires blessés et malades en campagne, va probablement entrer dans une nouvelle phase de développement, soit pendant la guerre, soit en temps de paix.

Dr Hahn.